

« On organisa encore une charge de volontaires à laquelle je me joignis car le drapeau était en tête et nous avions le culte du drapeau. De plus, la peur commençait à faire place à l'énervement. Cette charge ne put arriver à aucun résultat, car nous nous faisons massacrer inutilement. Nous reculâmes de nouveau sous la protection de nos mitrailleuses et nous nous organisâmes défensivement en attendant des renforts problématiques. Ce recul ce fut une vraie débandade où tout le monde se sauvait en désordre ; les allemands en profitèrent pour nous talonner.

Notre drapeau et sa garde se trouvant en arrière, tombèrent sous le feu de l'ennemi et faillirent être pris ; un clairon nous prévint heureusement. Ce fut alors un moment inoubliable : tous ces fuyards, à la sonnerie « au drapeau » firent demi-tour et vinrent instinctivement se grouper pour sauver le drapeau en danger. Ce fut poignant de voir ces hommes sans volonté quelques instants auparavant, électrisés tout à coup par les accents des clairons qui sonnaient de toutes parts, et se rue en bloc compact sur l'ennemi qui croyait tenir un trophée. Nous réussîmes à le ramener et cette scène redonna un peu de volonté à ceux qui s'étaient laissés trop attiédir... » « Témoignage Albert Jugnon marsouin du 1er RIC»

Ce récit d'Albert Jugnon, soldat du 1 colonial se situe le 22 août 1914, je l'avais évoqué en 2000 et en 2014 parce qu'il témoigne avec simplicité du fait que, au-delà des massacres, de la souffrance et de la peur, au delà du désarroi né de la mort des officiers et des frères d'arme, il y a au fond de chaque homme entre le corps et l'esprit, quelles que soient les croyances, ce petit supplément d'âme, qui au-delà de l'intelligence et de la raison donne la force de refuser d'abandonner malgré les risques, de ne pas admettre la soumission, l'assujettissement.

Il y a ce sursaut d'âme, cette expression du principe vital, qui naît de l'attachement à une humanité d'hommes, de femmes, d'enfants dont on veut défendre les conditions de vie, si fragile et si courte.

Mais aussi de l'attachement à des principes de liberté, d'égalité, de fraternité qui forment les conditions de vie.

Ici dans le récit cette volonté, ce sursaut est illustré par ce que Albert Jugnon nomme « le culte du drapeau ».

Et je vous en reparle aujourd'hui parce qu'au fil de mes rencontres et discussions un de mes amis le Dr Neuberg, directeur médical de nos hôpitaux, qui est un érudit pointu de cette période et notamment de la bataille de Rossignol, possède un petit morceau de ce drapeau, recueilli il y a de nombreuses années auprès d'un témoin de l'époque et, il a promis de me le donner pour qu'il prenne place dans notre espace mémoriel qui va s'ériger en 2020.

C'est un symbole, une parcelle d'histoire qui illustre cet élan qui mobilise la force face à l'injustice, face à l'oppression, qui refuse la souffrance des enfants, qui porte à secourir les faibles, qui refuse les massacres et l'humiliation et qui finalement aide à se tenir debout, face aux défis du monde et de la paix, face aux défis de notre planète à préserver, face aux folies, aux déraisons, aux égoïsmes économiques, à la barbarie toujours prête à resurgir.

Notre mémoire commune, notre attachement aux mêmes valeurs, notre respect de ceux dont l'âme habite nos forêts, trouvera dans ce lieu de mémoire un prolongement définitif de nos rencontres commémoratives.

Merci de votre fidélité, merci de votre témoignage de fraternité au vôtres et d'amitiés pour nous.

BP 15.09.2019